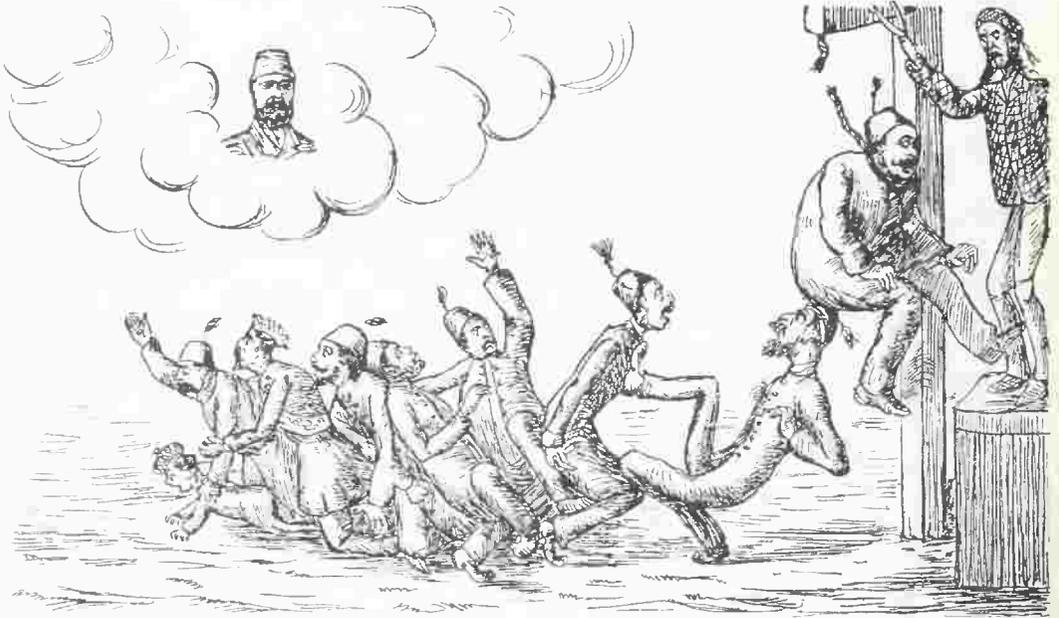


JAMES SANUA REDACTEUR EN CHEF.
48 Avenue de Clichy.
Paris.

ABOU NADDARA ZARKA

ORGANE DE LA JEUNESSE D'EGYPTE
No 10
لسان حال الأمة المصرية الحديثة

6^e Année



Serd Dufferin décroche Crabi qui, en tombant, accroche Riaz, qui, en tombant accroche Sofi, qui, en tombant, accroche Moubarek, qui, en tombant, accroche Eyoub, qui, en tombant, accroche Chérif, qui, en tombant, accroche Eoufik, qui, en tombant, accroche Nubar, qui, en tombant, accroche Abbas sous le poids de son impopulaire légence
Notre Khalim seul, reste debout!

Le Génant
G. A. de la Presse Martin

لورد دوفرين يقطع حبل مشقة عرابي فيقع على رياض ورياض على
عزلطي ولطفي يقع على مبارك ومبارك على ايوب وايوب على شريف وشريف
على توفيق وتوفيق على نوبار ونوبار على عباس : حليم فقط يفضل واقف

باريس في ١٦ ديسمبر ١٨٤٢

من ص بكن بالقاهره الى ابو ظاه بباريس الباهره
ايها الاستاذ الجليل

شوق جمع ابنا الوطن لشاهدة زوايك بعزم وضعه
اللسان لان حب اولاد صرفيك لا يحبه انسان
خصوصا اليوم لعلمهم ان وراي وفقانه ما خلاصوا
من الموت الا بنفس ابي نظام وبركاته لان بلغنا
من اخواننا الساكنين في بلاد الانكليز كل اللي علمته
لصلح وطننا العزيز ومعنا بالكتبوب اللي ورد لك
من الديرال سيمور يدع نظارتك فيه ويطلب الاشتراك
في جرنالك المشهور وبلغنا ايضا باشيخ مضمون جوابك
لخص الديرال تحبه فيه انه سيرسل له مجانا الجوزال
لكونك خلقت براس ابي الخلم الديرال بانك تدنس باع من
يدشترين تل الكبر وان الويل للانكليز اذا قطعوا
المهاجرين واذا ما غرلوا رياض وشغلوا توفيق النسيخ
ولولو على صرحلينا الغالي المحبوب عند ارجانب
والدهالي وبلغنا كان يابونضاه مجليه ان بوطه
الاحباب الحكومه الانكليويه عرضت عليك سوي خماسية
ليوه بيطان من لندن تصدر جريدتك الشهره وان
تكون خاليه من الطعن فيهم فانت يا اع جاوتهم بلفان
بخبهم ذكرت فيه ان للصرح المراد بيع نفسه قط
فلما اطلع عليه وزير الملكة انتال واحط وقال
للواطه اسال ابونضاه الشيطان عن مراد اظدد
صردني في امره حيران تحصل ذلك وجناك
كبت دوعظم ارباب الحكومه مثما كتبت للديرال

سيمور الامور المعلومه واطلعنا ايضا على الفوائد العديده
اللي المدافعه من صدر جرتها في اوربنا في جرائل عديده
كدا الحق بيدنا نقول باصاح انك محبوب عند كل ابن بلد
وفدح لان بعك وهمك ويقوه جواباتك للمعامه
جانا اللورد دوفرين وفاظ اعدنا وقرع الصيرين بقي
بالله عليك تدرج مكتوبي ده في جرنالك والديابونضاه
تشوف مالك مش تقول لي مثل الماده ان الديرال
والنوضع بعك عن ذكر مدح ابنا مصرفيك وامور
لاسي درجات الشرف ترصك يابونضاه ما حدش
في الدنيا ينكر الحق وما حد غيرك على توفيق يحط صابحه
في الشق ده كان مراد الواد الهمبل الغدار يقتل
عراي حتى ان تموت معه السرر انما اللورد دوفرين
اللي عدله علينا فاض خالص اصحابنا من توفيق وطا
باشا وياض وصير ابو ررضه بنعفي عن الوزراء بكه
يلحقه الواد الهمبل وجينا حلیم يابونضاه حقا
كاتسى المهمم اللي عدت علينا ونعني ونقرص ونندك
الطللين تحت جيلنا لان احوالنا اليوم رده شرف
اللي جرم من كم يوم للمساكر المصريه اللي الضابط التركي
الريوا بنحوهم في مركب من السويس والمصوع برسلوهم
ويدعطي لهم اسلمه الاضناك ختية من المصيان
فقامت المعركه وضربهم فهربوا الجديان ورجعوا
بالطه انكليويه قتلت عشرين منهم وشجنت الباقي
في المركب بالقوة الجبرية على شان ما يروحوا السوطن
ويقتلوا في مسلمين تقول ايه في الحوادث اللي
بقي بالله عليك تدرج جزئي نري الطين ؟

de l'autre, vont en engendrant de nouvelles qui de proche en proche et par la logique des faits, feront place nette. Le niveau des eaux soulevées par la colère d'un peuple ne s'établit qu'en autrément que le niveau des eaux soulevées par la colère de Dieu et dont le Prophète a dit: « Le niveau des eaux de ma vengeance submergera les plus hauts sommets du trône, ne vassera les palais des visirs et ne baissera que pour rendre la respiration et la vie plus libres et plus fécondes aux habitants des chaumières et des tentes.

Après Arabi, Riag, après Riag Eyoub, après Eyoub Loufté, après Loufté l'honnête et patriote Chéif qui couvra jusqu'au bout de son manteau de grand seigneur intègre, le fils de celui dont on a plusieurs reprises il fut le régent. Mais après Chéif quoi? Cet habile, ce fleuveur, ce merveilleux Nubar, dont les expédients, dans leur étirage ont toujours été, malheureusement pour lui, dépassés par l'étirage de sa propre popularité? Nubar dites vous, ferait bon marché de Fawkit et s'accommoderait de son jeune enfant Abbas, placé sous sa régence? qui de vous, Milords, sans qu'il soit besoin d'insister, s'aperçoit du vice de la combinaison. Abbas et Nubar rouleraient bientôt l'un sur l'autre, la cape de l'Arménien froterait mal le bureau de l'enfant. Milords, hommes d'Etat de l'Angleterre, puis-que la fatalité veut que la Grande Bretagne ait engagé plus que de raison peut-être, sa réputation et son honneur. Dans ces affaires d'Egypte, laissez Abou Maddara, un poète, un visionnaire, un simple voyant, mais qui connaît bien son peuple, parce que l'âme de son peuple est la sienne, et que la sienne est l'âme de son peuple, laissez Abou Maddara vous donner un second conseil:

Il était récemment à Lord Seymour, lui écrivant:
 « Ne coupez pas de têtes, Monsieur l'Amiral autrement elles repousseraient, et je n'aurais pas besoin de beaucoup insister pour inciter M. de Bismark à en venir faire la récolte.

Aujourd'hui, le même Abou Maddara vous dit: « Ne tardez pas, Anglais, si vous voulez conquérir chez les égyptiens l'influence morale prépondérante à laquelle vous aspirez, à rendre au troupeau égyptien que vous avez violemment et quelque peu iniquement dispersé, le pasteur légitime et naturel qu'il réclame dans le prince Halim. C'est une satisfaction qui, à l'heure actuelle, ne doit plus rien coûter à votre amour propre, et qui peut être serait de nature à ne point léser la paix universelle dont votre paix dépend.

C'est à vous de voir si la véritable indépendance du peuple égyptien, sous un véritable fils de M'chemet-Allah, vous convient. Cela convient à tout le monde, cela rassurerait tout le monde. Pourquoi cela ne vous conviendrait-il pas, pourquoi cela ne vous rassurerait-il pas? Abou Maddara le mois passé, vous laissait entrevoir à propos des projets d'Arabi et de son exécution prématurément annoncée par le Duc de Connaught, que cette exécution lui vous créerait des ennemis avec M. de Bismark. Aujourd'hui il vous laisse entrevoir que si vous ne réglez pas au plus vite et avec l'esprit de promptitude et de décision qui vous est propre la question du Khédivat effectif d'Egypte, vous avez d'ici peu toute la France à dos. Et la France quels qu'aient été ses désastres doit peser encore beaucoup, et peut être plus que M. de Bismark dans les délibérations de l'Angleterre. Abou Maddara.

Aux très honorables M. Gladstone premier ministre d'Angleterre, à Lord Dufferin ambassadeur de S. M. Britannique, à Sir Edward Malet, à l'amiral Seymour, au général Grand Moltke, à Lord Salisbury, à l'amiral Sir Stafford Northcote, à tous les hommes à l'état au Royaume uni de la Grande Bretagne et d'Irlande. Abou Madidara, poète quand l'inspiration de lui permet, patriote égyptien toujours.

Milords !

De tout temps et en tous pays, depuis que le monde est monde, le poète, si humble qu'il fut par lui-même, a eu ce privilège de s'adresser directement aux puissants de la terre et de leur parler en les tutoyant. Pourquoi cela ? Parce que le poète est la voix, que se transmet l'âge en âge des grandes crises nationales, tandis que les puissants de la terre, si grands qu'ils soient, n'y sont que le fait passager. Aujourd'hui encore la voix s'adresse au fait. Et ce n'est pas cette fois une voix de colère et de menace, c'est plutôt une voix de remerciement et de sympathie. Les conseils que j'osais donner à Lord Seymour, au nom de l'opinion publique des indigènes en Egypte, Lord Dufferin les a suivis, et j'en suis sûr à l'en remercier hautement. Lord Dufferin a délivré l'Arabe et ses compagnons de captivité des mains vindicatives de Essyik qui voulait qu'ils mourussent avec son secret car c'est Essyik seul que est le vrai coupable dans ce que s'est passé; c'est Essyik que seul est le vrai coupable dans ce qui s'est passé, c'est Essyik que est la cause unique des maux dont souffre l'Egypte. Fils imintelligent pour le bien d'un père qui était trop intelligent pour le mal, il a abandonné outrebi tout à tout par sa faiblesse et sa duplicité tous ceux qui l'ont approché comme protecteurs comme conseillers ou comme amis; et s'il n'a pas encore fini tout à fait les anglais qu'il proclamait ses sauveurs, il y a quelques mois à peine, il est pour le moins en train de les trahir. C'est dans sa méchante nature, il n'y a rien à refaire à cela. Lord Dufferin a, de plus, laissé retomber dans le néant cet infâme Riag, si antipathique je ne dirai pas seulement à tout véritable égyptien, mais à tout véritable honnête homme dans le monde entier. Il est de mode, en certains endroits, de parler de la habileté de Riag, de la célébrer, de la porter aux nues; mais c'est il faut l'avouer une bien singulière habileté car elle a en fin de compte, toujours desservi ceux qu'elle affectait de servir. Elle a nu à Fomail, elle n'a guère été utile à Hubar, elle a égare Sir Robert Wilson, elle a trompé M. de Blignières lui-même, et finalement elle a paralysé Chéref. Mais, que Lord Dufferin ne se y trompe pas ces deux mesures de l'abolition d'arabi, et de la démission de Riag, si dignes d'éloges qu'elles soient seraient des mesures incomplètes si elles n'étaient suivies d'une troisième: que le peuple égyptien attende de l'Angleterre comme le complément indispensable des deux premières, comme le socin béni de la réconciliation, de l'oubli et de la paix entre les puissants marins qui régnaient au bord de la Tamise et les inoffensives mais durables et inexterminables populations qui depuis des milliers de siècles travaillaient et souffraient aux bords du Nil. Arabi a vu renverser et est été de la potence, avant d'y être monté, c'est bien, Riag a vu renverser sous lui l'échelle du pouvoir dont on lui avait permis, bien à tort, d'escalader et d'occuper trop longtemps les plus hauts échelons, c'est encore mieux. Mais ces deux chutes, engendrées l'une